

L'EMPREINTE

ARCHITECTURE
CONFORT
ECONOMIE

ISSN 0963-2992

DÉCEMBRE 1998 NUMÉRO 43

Réalisations

Une reconversion à Nogent-sur-Marne
Documentation Française à Aubervilliers
Collège Romain-Rolland à Bagneux
Lycée François-Magendie à Bordeaux
Théâtre de la Cité à Toulouse
Musée d'art moderne de Strasbourg

Patrimoine vivant

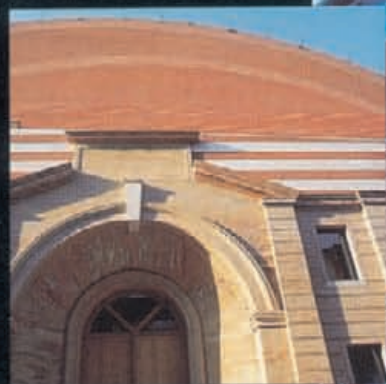
Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse
Espace Saint-Yves à Rennes

Bâtitteur

Jacques Ripault, architecte

Arts

Agnès Caffier



JACQUES RIPAULT MODERNES A-PROPOS



© Jean-Marie Abuchien



*Il n'a pas son pareil
pour ciseler la lumière
dans le béton, son matériau
de prédilection.
De culture moderne,
il en attend plus d'usage
que d'image. Il renvoie
à leur nombrilisme
ceux qui construisent
pour épater la galerie.
Acteur social plus qu'artiste.
Tel est le propos
de Jacques Ripault.*

Avec Denise Duhart, Jacques Ripault a érigé quelques-uns des bâtiments marquants de ces dernières années, témoins par leur haute tenue de la bonne santé du mouvement moderne en France. Des œuvres pétries d'honnêteté qui font date : la figure gemellaire des amphithéâtres en berceau du Centre René-Cassin aux confins du Quartier latin, l'Espace culturel de Meaux en vitrine à l'entrée du centre historique, sa bibliothèque installée sous la courbe lumineuse de la voûte, ou encore la caserne de pompiers de la rue Lamarck et son immeuble d'habitation élégamment boisé dans le profil de la rue... Des réalisations publiées et connues, représentatives du renouveau de l'architecture française des années 80-90 devenues des classiques d'aujourd'hui. Professionnel installé, il poursuit son chemin sans va-

rier, avec la même exigence. Mais après les louanges, voilà qu'il endure le commentaire laconique. Son architecture n'a plus l'heur de plaire. Elle ne surprend plus dans un monde submergé par la surenchère des images. Volatile autant que volage, la critique s'attache à d'autres expressions, égratignant au passage ce qu'elle avait salué hier. Insensible aux sirènes de la mode, Jacques Ripault ne l'entend pas de cette oreille. À son sens, l'architecture se fourvoie en s'aventurant sur les chemins de traverse de l'art et du design.

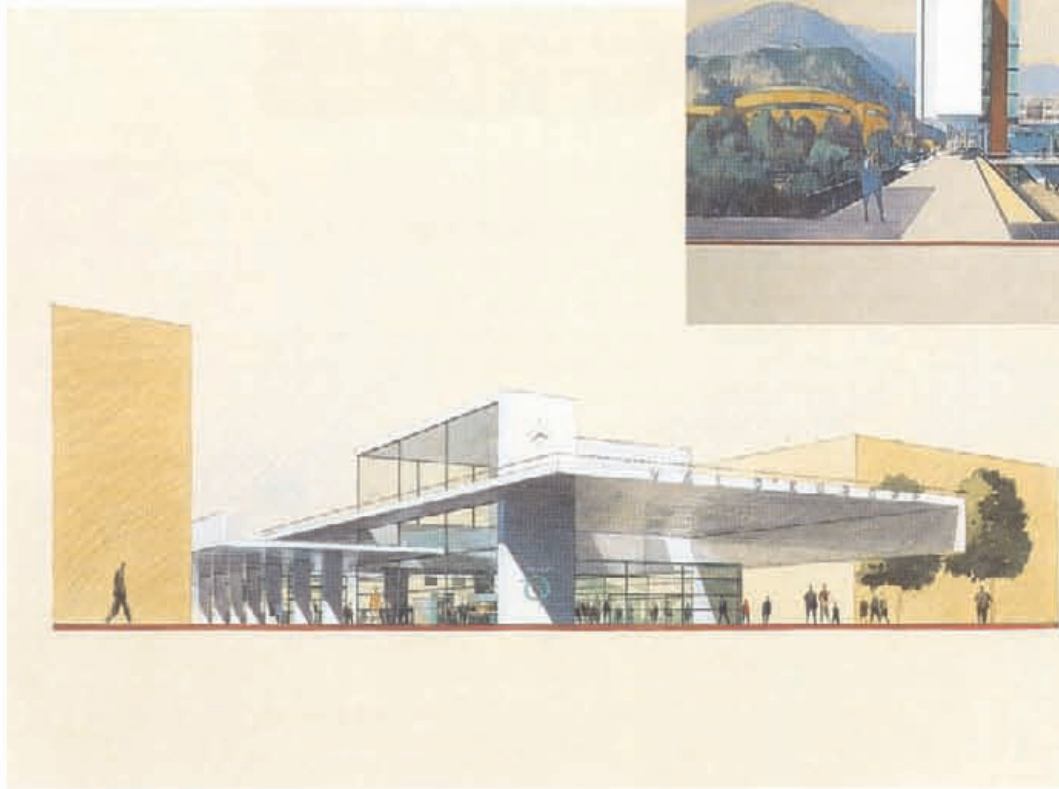
Une appartenance historique

Le tour – et le ton – pris dans notre pays par le débat architectural qui oppose une avant-garde volontiers technologique et tonitruante aux tenants d'une modernité de bon aloi devenue

Deux souvenirs de concours passés :
 l'Académie européenne de Bolzano
 (centre de recherche,
 bibliothèque et auditorium) en 1995.
 La gare RFR-RATP
 à Serris-Montevrain en 1997.



J.P.



J.P.

Les logements sur la rue
 Lamark de la caserne
 de pompiers de Paris 18^e,
 avec ses volets coulissants
 qui ombrent les loggias
 et régulent le vis-à-vis.



© Arnaud Dubois - Pictogram

une sorte de tradition française l'agacent. Se sentant visé par les critiques développées et récemment échaudé, il éprouve le besoin d'une mise au point, trop bien élevée toutefois pour élever la voix : "On a souvent l'impression que l'idée d'architecture est confisquée par quelques-uns qui décident de ce qu'elle doit être." Il dénonce "un petit milieu qui s'autovénère et décrète les critères de l'architecture avec un grand A en excluant les autres, faisant de l'architecture une mode, la condamnant à ce qu'elle a de plus fugace et forcément obsolète". Un ton et des pratiques qu'il estime détestables : "Trop facile d'enfermer les architectes dans une école !" Il juge vain et caricatural de vouloir à tout prix les mettre en case en opposant courants et factions entre elles, en divisant le milieu en chapelles et en leur apposant des jugements à l'emporte-pièce, plus ou moins manichéens : aux prétendus "conceptuels" l'inventivité et l'audace, aux "néo-corbuséens" le ronron des recettes éprouvées ! Primaire. Pour mieux exister, les premiers s'opposeraient aux seconds taxés d'un nouvel académisme. C'est l'éternelle querelle des anciens et des modernes dont notre pays a le secret avec, cette fois, les "modernes" dans le rôle du pouvoir constitué et contesté. Alliances et nuances abondent dans les deux clans, attestant de cette manie du classement dont Jacques Ripault dénonce le zèle entomologique et l'enfermement. C'est ainsi qu'il se retrouve malgré lui classé parmi les "néo-corbuséens" ou les "archéo-modernes" – selon l'appellation du moment – et qu'il se voit niée toute capacité d'invention ou d'innovation. Un tenant de l'ordre établi, de l'architecture correcte ! Ses compagnons de route, Michel Rémon, Michel Kagan et tant d'autres comme lui embri-gadés dans les rangs (suite p. 42)



HALLE VIRGINALE POUR VALEO

Près du Mans, Valeo renaît en blanc sous la patte de Jacques Ripault. Vaste volume de 15 000 m³ strié de caissons lumineux en toiture, la nouvelle usine de climatiseurs auto s'imbrique entre deux autres unités de production du groupe. Sa livrée virginale et largement vitrée renouvelle les conditions de travail et apporte une bouffée d'air frais sur le site de La Suze-sur-Sarthe en pleine transformation.

Conçu en trois mois et construit en six, le projet satisfait le principe du flux tendu cher à l'industrie. Pour absorber en cours de route – et après coup – tous les changements liés aux équipements et aux process, Jacques Ripault a imaginé une structure modulaire de grande portée (34 m) pour libérer l'espace sans grever les coûts par des exploits mécaniques injustifiés. Par réalisme économique, elle met en œuvre des profilés du commerce dont les sections et les assemblages ont été optimisés. Si le matériau est standard, le dessin, lui, est original. Longue de 155 mètres, la halle aligne en toiture des sheds d'un genre nouveau, sorte de tunnels de lumière qui dispensent un éclairage plus intense et diffus. Détachée de l'enveloppe, la structure fait fonction de gril technique pour intégrer le passage de tous les réseaux en plafond. L'architecture s'apparente ici à un grand système de rangement qui ordonne le foisonnement industriel et préserve l'espace et la lumière. Élémentaire et judicieusement proportionnée, cette structure s'agrèmente de galeries latérales intégrées au volume ou en porte-à-faux côté rue pour abriter les parcours piétons et regrouper les locaux sociaux. Des volées d'escalier en ponctuent les importants linéaires de leur motif oblique. Les soubassements en retrait sont soulignés d'un parement brique en rappel des bâ-

timents existants, et les façades habillées de longs panneaux sandwich d'aluminium laqué (Hunter Douglass) ou vitrés (menuiseries Technal) ouvrent sur la rivière dont le paysage, aujourd'hui révélé, pénètre la halle. Un grand bol d'air pour cette usine de climatiseurs plantée au bord de l'eau, entre chlorophylle et fraîcheur menthol.

F. L.

USINE VALEO THERMIQUE HABITACLE A LA SUZE-SUR-SARTHE

• Programme :

Réalisation d'une halle d'usine en extension, avec locaux personnels et techniques, quai de livraison-expédition

• Maîtrise d'ouvrage :

Valeo Thermique Habitacle

• Maîtrise d'œuvre :

Atelier d'architecture Ripault & Duhart, avec Philippe Challes, Bertrand Lefebvre; Pierre Nain Varréon, architectes assistants, le BET (ingénierie et économie) A.S. Mizrahi, Latitude Nord/Gilles Vexlard, paysagiste, et LASA, acousticien

• Pilote : Cabinet Laplace

• Coût :

58,3 MF pour le bâtiment et 3,4 MF pour les aménagements extérieurs.

• Calendrier :

permis de construire et appel d'offres en mars, avril 1997, chantier de juin à décembre 1997, livraison en janvier 1998

Entreprises en lots séparés dont Infracore (fondations sur pieux), Léon Grosse (gros œuvre), Vilquin (charpente métallique), Rineau (bardage, couverture), Hervé Thermique (chauffage, ventilation)...

Solution gaz

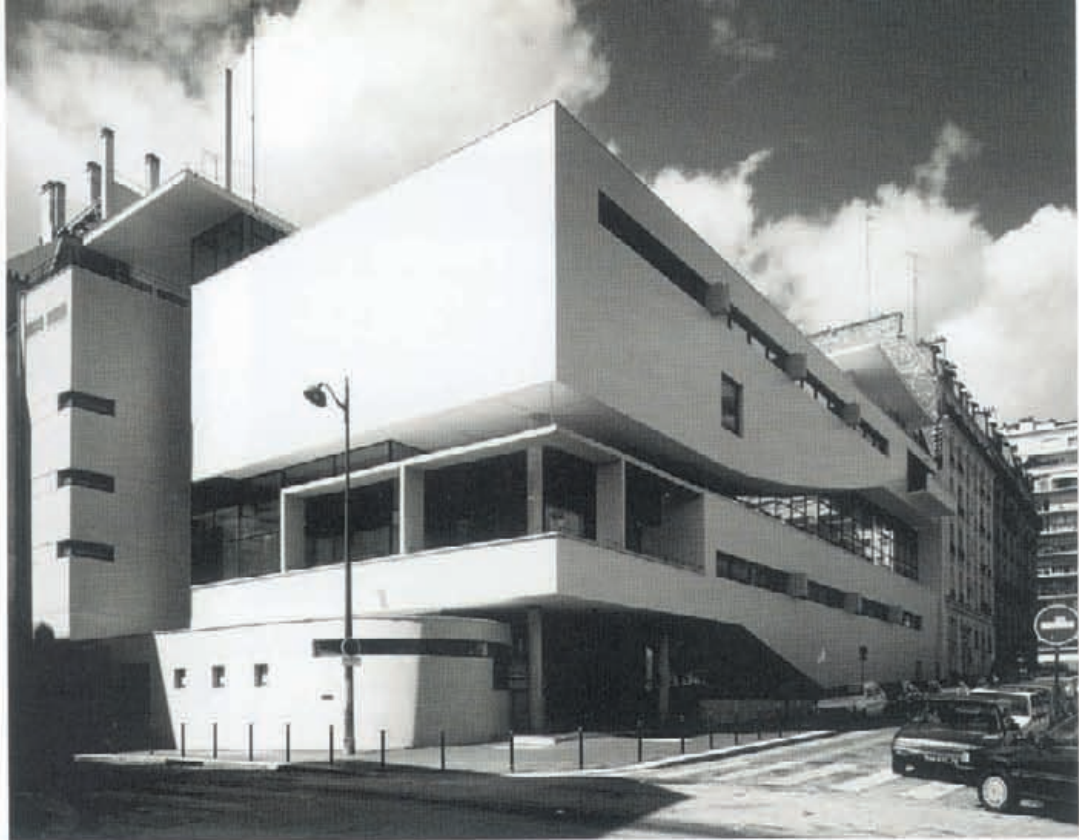
L'immense volume de cette halle de production (environ 150 000 m³) est chauffé par des panneaux radiants alimentés en gaz naturel de **Gaz Industrie** (modèle CERBA System) positionnés entre les pannes (2,50 m entre axes) et alignés en sous-face pour respecter le volume établi à 9 m de hauteur.



Une série bien ordonnée pour une halle de 15 000 m³ en regard de la Sarthe.



Les amphithéâtres
jumeaux du centre
René-Cassin suspendus sur
la rue Saint-Hippolyte,
à Paris 5^e.



d'une légion moderne dont le père fondateur serait Le Corbusier et les épigones Henri Ciriani ou Yves Lion... Cette filiation, Jacques Ripault l'assume même s'il déteste l'amalgame et conteste les termes du débat : "Il existe en France une continuité historique dans laquelle on peut s'inscrire sans rougir", plaide-t-il en citant d'autres noms pour estomper l'ombre tutélaire de Le Corbusier. Plus près de lui, il avoue avoir beaucoup de respect pour Roland Simounet et Roland Schweitzer, ses aînés immédiats : "Mieux vaut se situer dans une tendance lourde que de passer d'une mode à l'autre comme du coq-à-l'âne."

Un rôle social

Que le mouvement moderne soit ainsi convoqué devant le tribunal de l'histoire l'irrite au plus haut point : par qui et de quel droit ? "Une détestation s'organise autour d'une production, laquelle est plutôt une bonne production française." Il admet que l'influence de l'école de Paris-Belleville et l'audience d'un Henri Ciriani sont peut-être pour quelque chose dans ce mouvement de rejet avec "la multiplication d'élèves appliqués reproduisant un savoir-faire agaçant, une syntaxe huilée et des figures convenues". L'enseignement serait cette voie étroite entre deux écueils, la reproduction de savoir-faire et le culte de la création. La production de singes savants ou de prétendus artistes... Au choix.

Surtout, Jacques Ripault ne veut pas se laisser enfermer dans une querelle de style en relayant un discours qui ne porterait que sur l'image. "Il faut ramener le travail architectural à ses vrais

fondements qui sont l'usage, les techniques constructives, et rétablir l'architecte dans son rôle social : la synthèse qu'il opère ne peut se réduire à une démarche esthétique." Il refuse également de focaliser le débat sur des opérations exceptionnelles, uniques en leur genre et jamais reproductibles. "Savoir qui a fait la plus belle pirouette ne m'intéresse pas..."

Le travail de l'architecte se situe dans un contexte plus ordinaire dans lequel il doit lutter, aux prises avec des contraintes triviales, pour sortir de beaux projets." C'est à l'aune du quotidien que la dimension culturelle d'un projet s'apprécie. "La question du logement social est ainsi une vraie problématique architecturale et ceux que l'on appelle avec condescendance les "néo-corbusiens" s'en occupent beaucoup, apportant de multiples réponses à l'attente sociale, attentives à l'évolution des modes de vie."

Jacques Ripault en attend un minimum de respect. Il souhaite que cessent les épithètes de ringards, dépassés, sectaires, voire de stalinien (l) dont on l'affuble, lui et ses pairs. "Je n'ai pas le mythe de l'œuvre et juge plus important de me concentrer sur le travail fondamental qui consiste à comprendre les situations, à résoudre les contradictions et à les dépasser en en tirant parti..." La compréhension du programme et de l'usage – parfois caricatural qui en est donné – doit primer dans le travail du projet. "Un bâtiment n'est pas une œuvre à contempler mais un lieu à vivre ; la question n'est pas d'innover à tout prix pour épater la galerie." Par professionnalisme, il admet recourir à des solutions éprouvées.

La résolution des conflits

Jacques Ripault s'étonne de voir aujourd'hui l'architecture perdre sa spécificité et son âme, baladée entre le design et le manifeste artistique, pour privilégier les coups et accrocher les médias. "Deux univers de pensée différents dont les rouages sont étrangers à l'architecture", juge Ripault qui se garde de l'un comme de l'autre, rejetant la tentation de l'image et de l'emballage comme de l'œuvre universelle. "Le métier, c'est d'abord l'engagement de bien construire et la recherche d'une pertinence pour favoriser la reconnaissance des lieux par ceux qui les habitent."

Par conscience sociale, il ne succombe ni à la séduction technologique ni à l'illusion du sensationnel qui inspirent à certains de ses confrères ce qu'il dit être "un pompiérisme contemporain fait de lumière artificielle et de transparence outrancière dans lesquelles l'homme se dissout". Faut-il préciser qu'il n'adhère pas à l'esthétique dure et violente actuellement en vogue, formulée sous l'emprise d'un monde contemporain plus ou moins dérégulé qui vit en accéléré.

Le chaos manhattanien érigé en modèle par certains ne lui dit rien et le "look destroy" le rebute. "Je n'ai renoncé ni à l'ordre ni à l'harmonie", déclare l'architecte qui revendique ces notions jugées ringardes par ses détracteurs et qui recherche la sérénité et l'apaisement dans la résolution des contradictions, préférant l'intimité d'un habitat ou le sens civique d'un équipement à ces émotions fortes qui subjuguent la critique.

François LAMARRE

BELVÉDÈRE SUR LA BIÈVRE

Héliotropique et panoramique, l'immeuble "Soleil levant" répond à la logique du site. Implanté au bord du plateau qui domine la vallée de la Bièvre, il épouse la courbe de niveau et s'installe dans l'axe de la rue du Soleil levant, orientée plein est, qui débouche à ses pieds et lui donne son nom. Pour ne pas boucher la vue et laisser passer les premiers rayons du soleil, la construction se hisse sur piles à cinq mètres de hauteur et circonscrit une place au statut mixte, entre parvis résidentiel et espace public. Le gabarit élevé et la silhouette courbe du bâtiment exacerbent sa position de belvédère avancé sur la vallée et le raccordent à la ligne de crête de la cité Gabriel-Péri en attente de restructuration. La courbe et les pilotis : deux archétypes du mouvement moderne, ici pertinents, qui l'aident à tenir son double rôle de signal et de charnière dans le paysage.

Déclinée à différentes échelles, l'architecture fait le lien avec l'environnement, de la grande forme alliée au paysage jusqu'aux éléments de modération (balcons et loggias) qui permettent de la ciseler pour retrouver la dimension domestique des pavillons voisins et inscrire l'occupation en façade. Car l'homme n'est pas dilué dans l'échelle du paysage. Il est au contraire placé au centre du projet, en position quasi panoptique. Sur les cinq étages courants, les logements se développent en éventail, tournés vers le panorama à la poursuite du so-

leil. Tous disposent de grandes terrasses et sont traversants à partir du T3. La typologie rayonnante mise au point élargit les travées de 5,60 m sur la place à 7,20 m sur la vue, de manière à juxtaposer une chambre de 2,70 m de large à un séjour de 4,30 m. Ces conditions de confort culminent dans les duplex du dernier étage et du pignon où ils caracolent en alternance avec des logements sur un niveau. Situation panoramique et séduction plastique.

F. L.

IMMEUBLE D'HABITATION "SOLEIL LEVANT", A GENTILLY

- Programme : 90 logements locatifs sociaux (PLA) du T1 au T5
- Maîtrise d'ouvrage : Efidis
- Maîtrise d'œuvre : Atelier d'architecture Ripault & Duhart, avec Cyril Travier, architecte assistant, le BET A.S. Mizrahi (ingénierie et économie) et Charles Dard, paysagiste
- Pilote : Veritas
- Surface : 7 200 m² HON
- Coût : 34,8 MF HT
- Calendrier : études en 1995-1996, chantier de mai 1996 à décembre 1997
- Entreprise générale : Bouygues Bâtiment

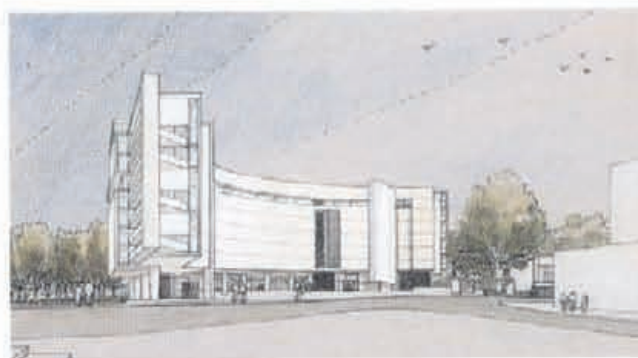
Solution gaz

Ce grand paquebot d'habitation en balcon sur la vallée fait appel au chauffage individuel centralisé (CIC) qui autorise une gestion personnalisée du confort et des consommations à partir d'une chaufferie collective équipée de deux chaudières **Viessmann** (Paromat, Vestomat, 460 kW). Ballon ECS 2 400 litres. Radiateurs **Finimetal** type Reggane.



© Farnck Alléa

Courbe et pilotis : la pertinence de deux archétypes modernes pour une prise de site.



D.R.



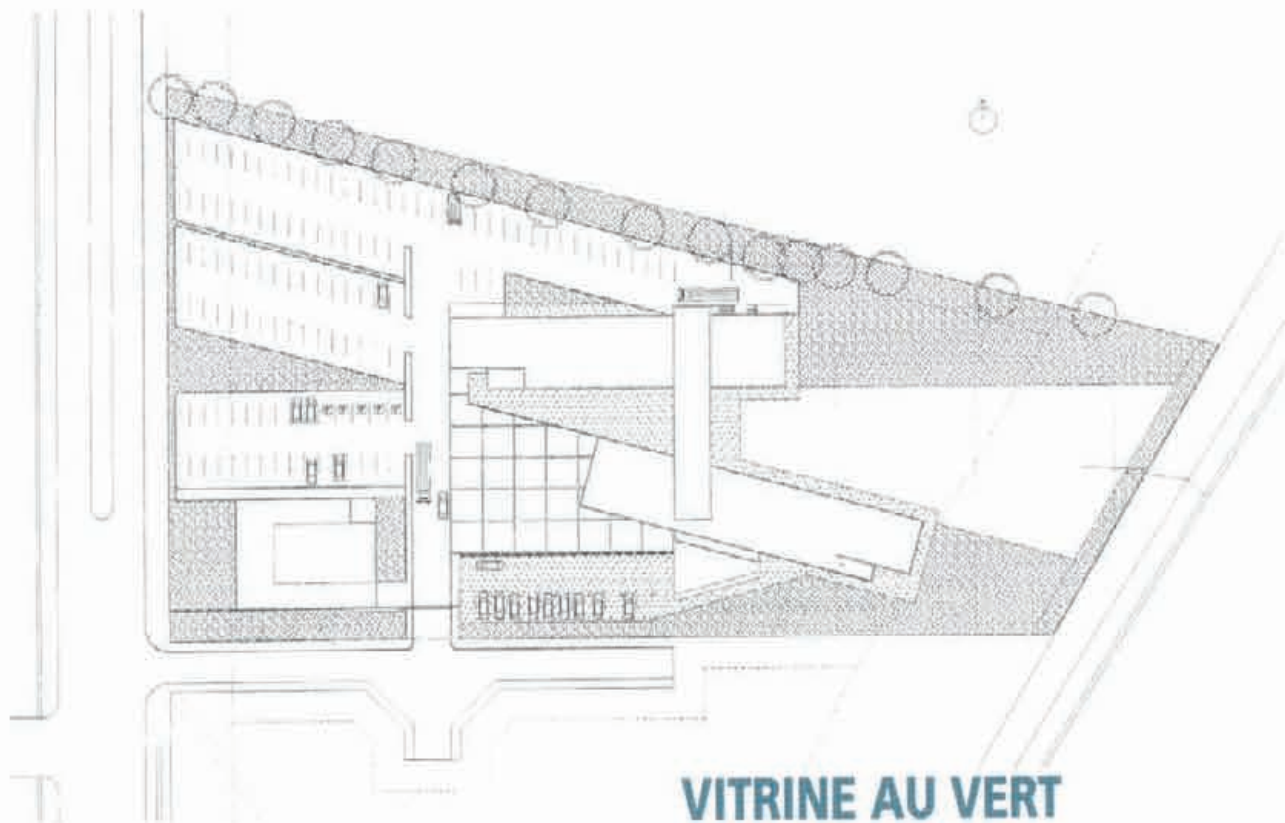
© Farnck Alléa



© Farnck Alléa



© Farnck Alléa



VITRINE AU VERT

*Un lieu d'entreprise
inventé de toute pièce
en terrain vierge.*



D.R.



D.R.

Deux barres jetées dans le pré entre deux voies à grande circulation, reliées entre elles par un élément en pont, leurs pignons blancs dressés de face... Pour conjurer le vide, la composition organise un lieu autonome sur la parcelle d'une zone d'activités à l'entrée de Brest, sur la route de l'aéroport (et de Rennes). Calées sur les limites parcellaires, dont un bel alignement de pins maritimes en lisière, les deux barres s'ouvrent en fuseau sur la rocade et cadrent le tapis cérémonieusement déroulé d'un parvis. Posté à l'entrée, un pavillon abrite une unité EDF de comptage et de contrôle (BCC) qui participe à la mise en scène du site. Le fractionnement du programme répond à la volonté du maître d'ouvrage de pouvoir louer ou céder tout ou partie de l'ensemble, et l'implantation va même jusqu'à rendre possible une partition du terrain. Le ton institutionnel est donné par les figures totémiques des pignons aveugles (béton d'agrégats de marbre poli-MAES), le sens de l'accueil par l'élévation des pilotis (inclinés selon deux angles) et l'image technologique par le volume transparent des circulations en pont avec un ascenseur hydraulique pour ludion (*Thyssen*). Cette vitrine verticale conduit jusqu'aux locaux techniques des installations de chauffage et de climatisation au gaz naturel implantées en terrasse. Le positionnement des circulations permet de recouper les plateaux (environ 500 m²) ou de les liaisonner entre eux pour répondre à la flexibilité demandée.

Conçus sur une trame constructive de 6 mètres et large de 12, les bâtiments autorisent une subdivision tous les 1,50 mètre dans la trame des menuiseries extérieures en aluminium laqué à rupture de pont thermique. F. L.

CENTRE "IROISE" / EDF GDF SERVICES, A BREST

- Programme :
siège social, bureaux et salles de réunion
- Maîtrise d'ouvrage :
Gaz de France - service immobilier
- Assistant à maître d'ouvrage :
Kerim-Sobretec
- Maîtrise d'œuvre :
Atelier d'architecture Ripault & Duhart,
avec Cyril Travier, architecte assistant,
le BET Betom (ingénierie et économie) et
Latitude Nord/Gilles Vexlard, paysagiste
- Pilote : Sofresid Ouest
- Surfaces : 5 350 m² HOB
pour 3 450 m² HON et 3 170 m² utiles
- Coût : 22 MF HT
- Calendrier : permis de construire
et appel d'offres de janvier à mai 1997,
chantier de juin 1997 à mai 1998,
livraison en mai 1998
- Entreprises en lots séparés dont Marin
(gros œuvre), Baume (charpente métallique),
Rousseau (bardage, couverture),
Laot (menuiseries extérieures), Hervé
Thermique (chauffage, ventilation)

Solution gaz

Le Centre Iroise est une vitrine du chauffage et de la climatisation gaz, technologie nouvelle encore peu utilisée en France. Disposées en toiture, les installations bénéficient d'un accès noble par l'élément vitre en pont entre les deux bâtiments qui concentre les circulations. Equipement : groupe froid-réchauffeur d'eau monobloc à condensation (*Ciatcooler Yazaki-CH V50*).